# LES DERNIERS JOURS DE TROIE



Dix ans se sont écoulés depuis que les navires des Grecs ont jeté l'ancre sur les rives de la Troade, et la citadelle de Pergame se dresse toujours, inviolée, sur la colline qui domine l'étendue blanche des tentes ennemies. De nombreux guerriers sont tombés, de part et d'autre. Hector lui-même, le plus vaillant, le plus fort, le plus noble des héros troyens, est tombé sous les coups d'Achille, et son vainqueur a traîné son cadavre autour du tombeau de Patrocle.

Cependant, la ville ne semble toujours pas prête à céder. Forte de ses immenses richesses, et soutenue par des renforts qu'elle continue de recevoir de toutes les contrées de l'Orient, on la dirait inexpugnable.

Les assauts des Achéens se brisent comme des vagues contre les formidables murailles érigées par Apollon et Poséidon (Neptune), et les armes mêmes d'Achille, fils de Pélée, ne peuvent rien contre elles.

Peu de temps après la mort d'Hector, les Grecs surprirent un groupe de Troyens qui venaient fourrager dans leurs parages. L'événement était rare, car les assiégés ne s'aventuraient plus que rarement hors de leur cité. Un combat s'engagea, qui s'étendit rapidement. De la ville sortirent de nouveaux renforts, tandis que les guerriers grecs abandonnaient leurs tentes pour les repousser.

La bataille fut bientôt générale et les chefs accoururent pour prêter main-forte à leurs troupes engagées dans la mêlée: Agénor, Enée, Déiphobe, Pâris, du côté des Troyens, les deux Ajax, Agamemnon, Ménélas, Diomède, du côté des Grecs.

Tout à coup s'ouvrirent les rangs des Achéens, et l'on vit Achille debout sur son char se précipiter au combat, dans un tourbillon de poussière, suivi de ses Myrmidons.

Une vague de panique déferla sur les Troyens. Comme un troupeau asssailli par les loups, ils reculèrent en désordre vers la cité-refuge, se heurtant, se bousculant, fous de terreur, cependant que les coups d'Achille ne cessaient de marteler les casques des fuyards.

Les sentinelles qui veillaient à la porte Scée (porte occidentale de la ville) en ouvrirent les lourds battants pour leur livrer passage. C'était là une imprudence qui pouvait devenir funeste à la cité. Arrivant au pied de la muraille, le fils de Pélée abandonna son char d'un bond, et invita les Myrmidons à le suivre, au-delà de la porte restée béante. En vain les sentinelles effrayées tentaient d'en refermer les battants, les fuyards les repoussaient pour entrer, et la menace se faisait à chaque instant plus terrifiante et plus précise. Il semblait qu'après tant d'années de combats la ville de Priam dût, ce jour-là, succomber sous l'assaut furieux d'Achille.

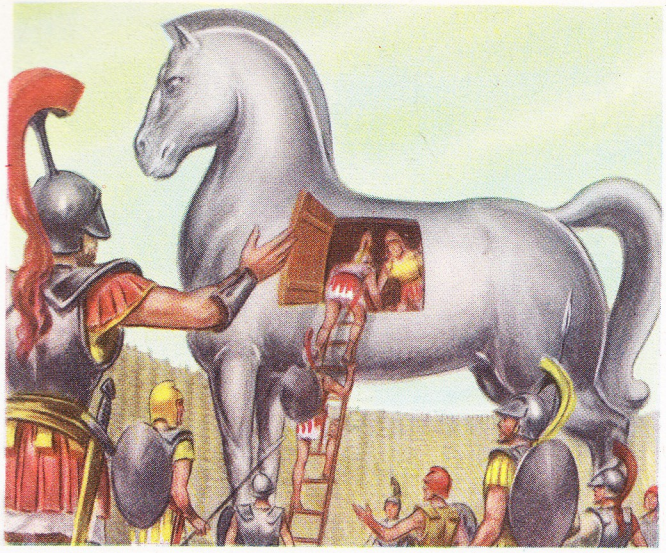
Pâris, qui, après cette fuite éperdue, prenait quelque repos, vit tout à coup lui apparaître un héros dont il ignorait les traits. Mais, à la voix de l'inconnu, il devina la présence d'un dieu. C'était en effet Apollon... Pâris le suivit et franchit avec lui une petite porte dissimulée dans la muraille. Achille n'était plus qu'à quelques pas de la porte Scée: dans la mêlée des corps on voyait briller ses armes, et on entendait ses cris répétés pour encourager les Myrmidons.

Pâris s'agenouilla derrière un renfoncement de la muraille pour viser; il savait que le héros grec n'était vulnérable qu'au talon et il pointa sa flèche avec le plus grand soin. Apollon lui-même la guida vers la cible vivante. Un frémissement imperceptible, un cri, et l'on put voir Achille, replié sur lui-même, essayant d'arracher la pointe de métal qui s'était enfoncée à l'endroit même par où devait passer la Mort.

La prophétie s'accomplissait: la vie allait s'écouler, avec le sang de la blessure. Les armes, forgées par Hephaistos (Vulcain) s'entrechoquèrent, cependant que le héros s'abattait sur le sol.

Un instant les Troyens, comme les Achéens, demeurèrent immobiles, silencieux, tant cet événement leur paraissait in-

*Alors que les Grecs étaient sur le point d'écraser les défenseurs de la porte Scée et de pénétrer dans la ville, Pâris, guidé par Apollon, décocha sur Achille une flèche qui s'enfonça dans son talon. C'était le seul point vulnérable de tout le corps du héros grec. Achille mourut presque aussitôt, et la bataille tourna en faveur des Troyens.*



*La ruse d'Ulysse: ayant construit un énorme cheval de bois, les Grecs y dissimulèrent leurs plus célèbres héros, cependant que leurs vaisseaux s'embusquaient derrière l'île de Ténédos, peu distante des rives troyennes.*

*Le grand-prêtre Laocoon tenta vainement de mettre les Troyens en garde contre la ruse des Grecs. Deux serpents sortis de l'onde l'étouffèrent avec ses fils et la volonté du Destin, qui était la perte de la cité, s'accomplit.*

croyable. Mais soudain les fuyards, poussant de grands cris de joie, retrouvèrent leur courage et se retournèrent contre les poursuivants. Les armes et le corps d'Achille étaient trop précieux pour ne pas être chèrement disputés par les adversaires.

Ce fut un combat sans merci. Sous les ordres d'Enée, les Troyens s'élancèrent sur les deux Ajax, qui, debout devant le corps de leur compagnon, opposaient le rempart de leurs boucliers à leurs ennemis, et se défendaient en faisant tournoyer leurs glaives autour d'eux.

Tout en faisant face aux Troyens, le groupe des Achéens se replia vers ses navires, en entraînant le cadavre du plus grand de ses héros.

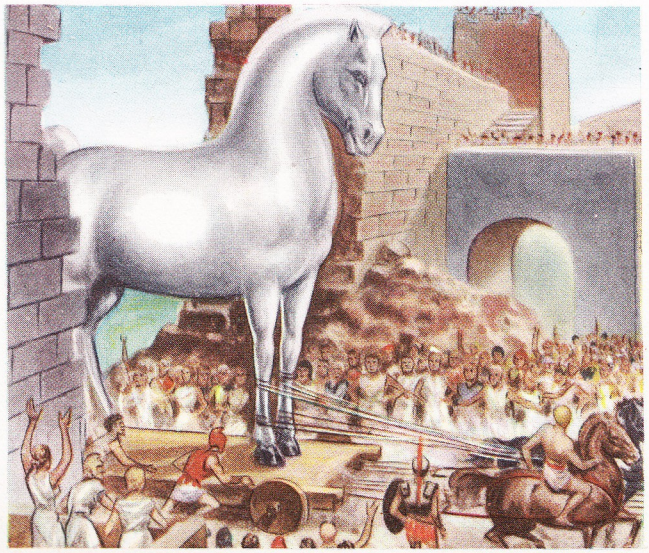
Malgré leurs efforts, les Troyens ne purent s'en emparer. Le corps d'Achille fut hissé sur un char et ramené au camp des Grecs.

La nuit sinistre tomba sur les guerriers en deuil et le murmure de la mer accompagna les pleurs des Océanides, qui émergeaient des flots pour pleurer le fils de Thétis.

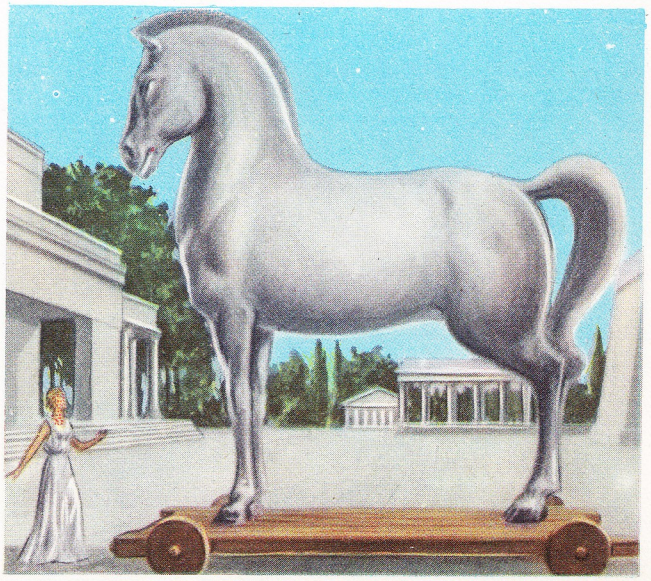
Le jour suivant, toute l'armée se rangea le long du rivage et vit brûler, sur un haut bûcher de bois résineux, le cadavre victorieusement arraché aux Troyens. Un tumulus d'une hauteur telle qu'il pouvait être aperçu de l'horizon marin reçut les cendres pieusement recueillies dans une urne.

Ajax, fils de Télamon, le plus vaillant des guerriers grecs après Achille, réclama les armes du mort, en se targuant de ses exploits. Mais Ulysse les lui disputa en alléguant, non sans justesse, qu'il était désormais le seul homme capable d'ouvrir la Cité troyenne à l'armée assiégeante, en employant pour cela la ruse. Il voulait qu'on lui remît sa récompense par avance, et cette récompense devait être les armes d'Achille.

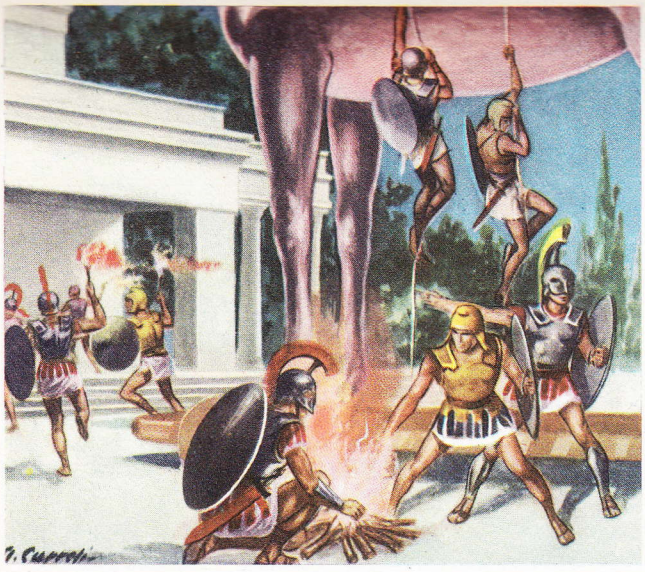
A l'éloquence du fils de Laërte, Ajax, mal fait pour les joutes oratoires, ne sut opposer qu'une impuissante rage. Il lui sembla que les dieux et les hommes étaient contre lui et on le vit s'éloigner en serrant avec fureur la poignée de son glaive. Longtemps il erra sur la grève et quand tout le camp fut retombé dans le silence nocturne, il sombra dans le délire. Il ne songea plus à autre chose qu'immoler tous les Grecs à sa vengeance. L'arme au poing, il s'élança vers leurs tentes, pour y semer la mort. Les dieux voulurent qu'il se retrouvât



*Les Troyens, qui d'abord se méfiaient du bizarre cheval abandonné sur la plage, furent rassurés par le faux récit de Sinon et, finalement, firent entrer le cheval de bois dans l'enceinte de leurs murs.*



*Pendant la nuit, le cheval fut laissé, sans personne pour le garder, sur le rocher de Pergame. Hélène, qui soupçonnait une perfidie, s'en approcha et appela les guerriers qui s'y trouvaient cachés. Bien entendu, elle n'obtint aucune réponse.*



*Tandis que les Troyens, après un jour de grande fête et des libations de vin trop copieuses, s'étaient endormis, les guerriers grecs sortirent du cheval pour ouvrir les portes de la ville à toute l'armée qu'avaient, dans le silence, ramenée les vaisseaux.*

*Réveillés par les crépitements des incendies qui commençaient leurs ravages, les Troyens ne purent opposer aucune résistance et furent massacrés dans les rues et dans les maisons, tandis que de tous côtés retentissaient les cris des vainqueurs et ceux des mourants.*

devant l'enceinte qui abritait un troupeau de moutons que l'on avait parqué là. Dans sa folie, il les prit pour les Grecs et se mit à égorger avec frénésie ces bêtes inoffensives.

Les cris, les bêlements, les piétinements éveillèrent les guerriers. Le héros, quand il reprit ses esprits, se vit environné de visages railleurs et aperçut à ses pieds les moutons qu'il avait pourfendus. Il ne put supporter tant de honte et regagna la plage, où il se perça de son glaive. Cet épisode est le sujet de l'*Ajax* de Sophocle.

L'armée grecque se trouvait maintenant privée de ses deux principaux champions. Une autre solution que celle des armes s'imposait. Le Troyens reprenaient maintenant confiance et faisaient de continuelles sorties. C'est alors que le devin Calchas annonça aux Grecs que, pour la prise de Troie, la présence de Neoptolème, fils d'Achille, était nécessaire. On alla chercher le jeune homme à Scyros et bientôt on le vit arriver, tout jeune encore, mais déjà frémissant d'ardeur guerrière. Il ne songeait qu'à venger son père. Pourtant, la fougue de ce nouveau héros fut impuissante à forcer les portes de la ville.

Fidèle à sa promesse, Ulysse rassemble une nuit les principaux guerriers en un conseil éloigné de toute oreille indiscrète. Deux maîtres dans l'art de manier la hache furent convoqués sous la tente de leur chef, et dès le matin commença de s'élever une haute barrière de roseaux, en un lieu éloigné de la place. Pendant des jours et des jours ce fut un incessant va-et-vient de chariots chargés de bois, et le bruit des marteaux résonna derrière ce rideau improvisé. Qui aurait pu y plonger les regards eût aperçu une construction fantastique, dont l'aspect devenait peu à peu celui d'un énorme cheval de bois, placé sur une plate-forme dépourvue de roues.

Les Troyens, à qui cette activité insolite n'avait pas échappé, envoyèrent plusieurs fois des patrouilles pour connaître quelque chose de ce que préparaient les Grecs. Mais le service de garde des assaillants déjoua toute incursion. Une nuit, un ordre courut à travers le camp grec: démonter les tentes, rassembler armes et bagages, et les charger sur les navires qui se trouvaient à l'ancre, prêts à glisser sur les eaux, pour gagner le large. Les préparatifs durèrent la nuit entière. Durant ce temps, des hommes armés s'approchaient du cheval, maintenant achevé, et ouvraient une petite porte dans le corps de l'étrange construction. L'un après l'autre, Néoptolème, Ulysse, Ménélas, Ajax, Oilée, Agamemnon, s'engouffraient dans le ventre du monstre, dont la petite porte fut

*Néoptolème (Pyrrhus), fils d'Achille, pénétra dans le palais du roi et transperça de sa lance le vieux Priam. Puis il s'empara d'Astyanax, fils d'Hector, et le projeta violemment contre le mur.*

ensuite soigneusement refermée, ce qui la rendait parfaitement invisible. Peu à peu, les clameurs du camp allèrent s'éteignant, et les navires l'un après l'autre glissèrent vers la haute mer, dans les ténèbres silencieuses.

Du haut du mur, les sentinelles troyennes avaient suivi l'agitation inaccoutumée des Grecs, sans y trouver d'explication plausible. Aux premières lueurs de l'aube, muets de stupeur, les Troyens virent la plage déserte, encombrée des restes du campement et dominée par un énorme cheval de bois. A ce moment-là, les derniers vaisseaux disparaissaient derrière l'Ile de Ténédos.

En un instant, la nouvelle se répandit à travers la ville. Tous accouraient pour se rendre compte par eux-mêmes, du haut des remparts, de l'extraordinaire événement. Ils n'en croyaient pas leurs yeux. Depuis dix ans il attendaient en vain le départ des Grecs, et maintenant ils pouvaient se croire sauvés. La plupart se rassemblaient, pourtant, autour du cheval immobile, en essayant en vain de comprendre ce qu'il pouvait signifier. Les suppositions les plus diverses étaient émises, sans satisfaire personne. Enfin arriva une patrouille qui traînait un petit homme tremblant qui geignait, suppliait, priait: il déclara qu'il s'appelait Sinon, qu'il était une victime des Grecs et qu'il n'avait pas voulu repartir avec eux, car Ulysse et Agamemnon s'acharnaient contre lui. Il montra même des traces de coups qu'il prétendait avoir reçus d'eux.

Quant au cheval, les Grecs l'avaient construit, disait-il, par ordre de Calchas, inspiré par les dieux. La ville qui enfermerait dans son enceinte cet animal symbolique, serait à jamais imprenable. Le petit homme était en réalité fils de Sisyphe, parent d'Ulysse d'après l'Enéide, et doué d'une grande perfidie.

La plupart des Troyens qui venaient de l'entendre croyaient à sa parole et déjà se disposaient à traîner le cheval dans leurs murs, quand leur grand-prêtre Laocoon, s'avançant avec ses deux fils, les invita à ne pas écouter un menteur et à brûler le cheval. Comme il achevait de parler, deux énormes serpents, sortis de la mer, se jetèrent sur lui et sur ses fils, et s'enroulant autour d'eux les broyèrent dans leurs anneaux terribles. La volonté des dieux était trop évidente: les cordes se tendirent, et lentement le cheval fut hissé sur la pente, d'où on le fit glisser à l'intérieur de la ville.

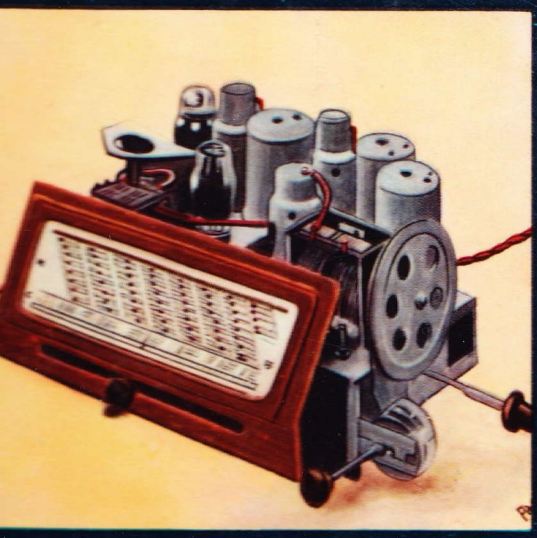
Pendant toute la journée, le peuple et les guerriers s'abandonnèrent à la jubilation la plus naïve. La nuit trouva les sentinelles et les habitants assommés par la joie. Beaucoup s'étaient enivrés et cuvaient leur vin. Mais soudain, dans le silence qui régnait autour du rocher de Pergame, résonne le cliquetis des armes. Les héros, enfermés dans le corps du cheval, se glissent par la petite porte. Rapidement, ils parcourent les rues désertes, égorgent les sentinelles, ouvrent les portes de la cité. Un flot de guerriers fait alors irruption. De l'île de Ténédos, derrière laquelle s'étaient embossés les navires, les voilà maintenant revenus, et c'est toute une armée qui débarque sur la plage. Jamais nuit plus horrible ne succéda à jour plus heureux. Les Troyens furent réveillés par les lueurs et les crépitements des flammes, qui s'élevaient de tous côtés. Toute résistance était impossible. Les Achéens étaient partout, avec le glaive et la torche.

Dans la grande salle du palais, le vieux roi Priam, sa femme et ses enfants, attendaient l'heure de mourir. De tous côtés ce n'étaient que clameurs et écroulements. Sur le seuil apparut un jeune guerrier: Néoptolème. Sa lance transperça le vieillard, qui en vain implorait pitié, et ses mains ensanglantées projetèrent violemment le fils d'Hector, Astyanax, contre le mur. La vieille épouse de Priam, Hécube, effondrée sur le sol, hurlait comme une louve.

Pendant des heures et des heures, pendant toute la nuit, le massacre se poursuivit: le pillage et les incendies se prolongèrent encore les jours suivants. Et quand les navires grecs tournèrent enfin leurs proues vers leur patrie, chargés d'esclaves et de butin, Troie n'était plus qu'une immense ruine fumante.

Enée put s'enfuir, portant sur ses épaules son père, Anchise, tenant par la main son fils Ascagne, et suivi de son épouse Créuse, fille de Priam. Ils se réfugièrent dans une forêt et purent enfin s'embarquer avec les Troyens échappés au massacre. Après une longue navigation, il arriva dans le Latium, et c'est avec lui que le peuple romain fait commencer sa glorieuse histoire.

* * *



ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître

ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS

# VOL. V

TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles